

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Option : Toutes options

Durée : 2 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte **2** pages

TEXTE

Histoire d'un crime raconte de manière détaillée les quatre jours du coup d'Etat de Louis Bonaparte en décembre 1851.

Le 4 décembre, le peuple se révolte et dresse des barricades sur les boulevards parisiens. L'armée donne l'assaut. Victor Hugo, auteur engagé auprès des insurgés, est entraîné par Plouvier (E. P dans le texte) avec d'autres manifestants, Versigny et Bancel, dans l'une des rues de l'affrontement. Il raconte...

Les faits de la nuit

- 1 E. P...¹ s'arrêta devant une maison haute et noire. Il poussa une porte d'allée qui n'était pas fermée, puis une autre porte, et nous entrâmes dans une salle basse, toute paisible, éclairée d'une lampe. Cette chambre semblait attenante à une boutique. Au fond, on entrevoyait deux lits côte à côte, un grand et un petit. Il y avait au-dessus du petit lit un portrait de femme, et au-dessus du portrait, un rameau de
- 5 buis bénit.
La lampe était posée sur une cheminée où brûlait un petit feu.
Près de la lampe, sur une chaise, il y avait une vieille femme, penchée, courbée, pliée en deux, comme cassée, sur une chose qui était dans l'ombre et qu'elle avait dans les bras. Je m'approchai. Ce qu'elle avait dans les bras, c'était un enfant mort. La pauvre femme sanglotait silencieusement.
- 10 E. P..., qui était de la maison, lui toucha l'épaule et dit :
- Laissez voir.
La vieille femme leva la tête, et je vis sur ses genoux un petit garçon, pâle, à demi déshabillé, joli, avec deux trous rouges au front.
La vieille femme me regarda, mais évidemment elle ne me voyait pas ; elle murmura, se parlant à elle-
- 15 même :
- Et dire qu'il m'appelait bonne maman ce matin !
E. P... prit la main de l'enfant, cette main retomba.
- Sept ans, me dit-il.
Une cuvette était à terre. On avait lavé le visage de l'enfant ; deux filets de sang sortaient des deux trous.
- 20 Au fond de la chambre, près d'une armoire entr'ouverte où l'on apercevait du linge, se tenait debout une femme d'une quarantaine d'années, grave, pauvre, propre, assez belle.
- Une voisine, me dit E. P...

- Il m'expliqua qu'il y avait un médecin dans la maison, que ce médecin était descendu, et avait dit : Rien à faire. L'enfant avait été frappé de deux balles à la tête en traversant la rue « pour se sauver »². On l'avait
- 25 rapporté à sa grand'mère « qui n'avait que lui ».
- Le portrait de la mère morte était au-dessus du petit lit.
- L'enfant avait les yeux à demi ouverts, et cet inexprimable regard des morts où la perception du réel est remplacée par la vision de l'infini. L'aïeule, à travers ses sanglots, parlait par instants : - Si c'est Dieu possible ! - A-t-on idée ! - Des brigands, quoi !
- 30 Elle s'écria :
- C'est donc ça le gouvernement !
- Oui, lui dis-je.
- Nous achevâmes de déshabiller l'enfant. Il avait une toupie dans sa poche. Sa tête allait et venait d'une épaule à l'autre, je la soutins et je le baisai au front. Versigny et Bancel³ lui ôtèrent ses bas. La
- 35 grand'mère eut tout à coup un mouvement.
- Ne lui faites pas de mal, dit-elle.
- Elle prit les deux pieds glacés et blancs dans ses vieilles mains, tâchant de les réchauffer.
- Quand le pauvre petit corps fut nu, on songea à l'ensevelir. On tira de l'armoire un drap.
- Alors l'aïeule éclata en pleurs terribles.
- 40 Elle cria : - Je veux qu'on me le rende.
- Elle se redressa et nous regarda et elle se mit à dire des choses farouches, où Bonaparte était mêlé, et Dieu, et son petit, et l'école où il allait, et sa fille qu'elle avait perdue, et nous adressant à nous-mêmes des reproches, livide, hagarde, ayant comme un songe dans les yeux, et plus fantôme que l'enfant mort.

Victor Hugo, *Histoire d'un crime*, IV, 1, « Les faits de la nuit. La rue Tiquetonne », 4 décembre 1852 (publié en 1877 – 1878).

Notes : d'après l'édition de Jean-Marc Hovasse et Guy Rosa :

¹ Edouard Plouvier est artisan ; par ailleurs, il écrit et publie des poèmes et des pièces de théâtre.

² L'enfant a été tué par l'armée.

³ Jean-Baptiste Bancel et Jean-Baptiste-Victor Versigny sont tous les deux avocats. Ce sont des républicains élus à l'Assemblée législative du côté de la Montagne (parti de gauche).

SUJET

LECTURE (9 points)

Question 1 (3 points)

De quel événement le narrateur témoigne-t-il dans cet extrait ?

Quel lien pouvez-vous faire entre cet événement et le titre de l'œuvre, *Histoire d'un crime* ?

Rédigez votre réponse en quatre lignes minimum en vous appuyant sur au moins trois éléments précis tirés du texte.

Question 2 (6 points)

- Quels sentiments le narrateur cherche-t-il à susciter chez le lecteur ?

- Montrez la dimension argumentative de ce récit.

Rédigez votre réponse en dix lignes minimum en vous appuyant avec précision sur au moins quatre procédés d'écriture (registres, construction du passage, lexique, caractérisation, paroles rapportées, images ...).

ECRITURE (11 points)

Victor Hugo est un écrivain célèbre, député à l'Assemblée législative.

Indigné par le massacre des insurgés, il décide de prendre la parole devant les députés de l'Assemblée pour dénoncer l'intervention de l'armée et la violence de la répression lors du coup d'Etat de Louis Bonaparte le 4 décembre 1851.

Ecrivez ce discours en 25 lignes minimum. Vous reprendrez, en les adaptant, les éléments significatifs des faits que rapporte Victor Hugo dans cet extrait et vous mobiliserez des arguments et des procédés oratoires pour convaincre et persuader l'auditoire.